

# Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]

Autor(en): **Amiguet, P. [i.e. F.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-222463>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA JAMBE

**N**E vous récriez pas, cher lecteur, je suis et je tiens à rester un gentleman accompli : ceci est une dissertation scientifique ! La jambe est à la fois, — comme beaucoup d'objets ici-bas ! — la meilleure et la pire des choses. La meilleure : quand elle amène à vous la belle de vos pensées ! La pire : quand elle invite votre flirt préféré à se rendre à l'invitation de votre rival ! La jambe est un poème de grâce. Si parfois, elle est un peu grasse, au point où la chaussure montante de sport s'en empare, une cheville peut l'embellir, ce qui est refusé au moindre des alexandrins !

La jambe est l'arme de la coquette, la meilleure, peut-être, puisqu'on la voit et qu'on ne songe pas à s'en méfier. On dit : « être aux pieds de sa belle », prouve que la jambe à son mot à dire, si l'on ose ainsi parler !

La jambe n'existait pas, jadis, car toute femme bien élevée se devait de faire oublier son existence. On la dérobaux regards par des artifices dont votre grand-tante Valérie vous parlera sûrement, si vous la questionnez sur le temps passé. Depuis, la jambe a couru pour rattraper les ans perdus : maintenant, elle se laisse admirer, et généreusement !...

Elle se montre, librement. Ses muscles jouent loyalement sous la soie ou le fil d'Ecosse, faisant songer à ces félins qui guettent : où vont-ils pousser la jambe qu'ils étoffent ?

Avez-vous songé que toutes les jambes ont une âme, vagabonde, sans nul doute ?

La jambe !... Autorisez-moi à suspendre ma méditation ; j'ai des fourmis dans les jambes, et je sors...  
St-Urbain.

LE FEUILLETON



LES BRUITS QUI GOURENT

Et pourquoi en serait-il autrement ? N'est-ce pas aujourd'hui et pour la journée entière, le règne des « petits bien-aimés ». Ils le savent, d'ailleurs. Ils l'ont deviné. Dès le matin, la ville leur a fait triompher. Tout à l'heure, tandis qu'aux sons d'une marche jouée par la fanfare, ils s'acheminaient vers le temple, une foule les accompagnait de vœux et de saluts, de sourires et de tendresse. Personne n'est demeuré indifférent à les voir défiler sous le soleil de juin. Dans une cité de deux mille âmes les enfants appartiennent un peu à tous. Il n'est pas un habitant qui n'ait là un fils, ou une fille, ou un neveu, ou une nièce, ou un petit ami... Les vieilles gens sans postérité n'en sont pas moins, pour les garçonnets et les fillettes, des oncles et des tantes. Affectueux respect dont ils aiment l'expression et dont la coutume est gracieuse. C'est donc fête de famille. Les petits sont les maîtres, et chacun en convient, et chacun se soumet gentiment. Le pasteur Gerber, lui-même, qui sait combien les longues homélies sont somnifères pour les jeunes cerveaux, prononce un sermon fort court, sur ce texte des proverbes : « Le précepte est une lampe et l'enseignement une lumière ». Le commentaire est bref mais précis. Après l'Amen de la fin, et tandis que les auditeurs se mouchent et toussent selon la traditionnelle coutume, tante Jeanne, qui ne manque jamais un culte et se connaît en prédictions, s'est penchée vers Mme Laure : « C'est un des meilleurs sermons qu'il ait faits depuis longtemps, dit-elle. Dieu en bénisse l'usage. »

Des chants, des voix fraîches, quelques-unes un peu criardes, mais si franches, si heureuses de vibrer dans la sonorité d'un grand édifice. Et puis, c'est l'heure tant attendue de la distribution des prix. Le directeur du collège, debout, près de la table, vient de lire son rapport annuel et il tient la liste des récompenses. C'est un homme jeune encore, mince, de taille moyenne, aux cheveux châtains. Les lèvres rasées, la barbe en

pointe, les traits fins, évoquent telle physionomie de réformateur que l'on a vue sur les tableaux d'histoire. Dans la vie journalière il est très spirituel. Ses yeux s'éclairent, parfois, de gaité malicieuse, et son rire qui éclate soudain — comme s'il l'avait trop longtemps contenu — déroute les élèves qui n'y sont point encore accoutumés. Mais il est affectueux et, après les réprimandes ou les railleries, il a une façon délicate de poser la main sur l'épaule de l'enfant intimidé. Les grands, les aînés, ceux de première et de seconde, disent entre eux avec cet irrespect inséparable des mœurs scolaires : « C'est un bon type, Théodore ». Et, vraiment, ils jugent bien.

Première classe. Premier prix... Louis Dubied. Un murmure approbatif, un mouvement sur le premier banc du chœur et le jeune sergent porte-drapeau vient, toujours très correct, recevoir en s'inclinant un paquet de livres. Là-bas, au fond de la nef, près de la porte du temple, deux femmes, une mère et une aïeule, serrent les lèvres pour ne pas pleurer, mais, baste, les larmes coulent et ce sont de douces larmes.

— Second prix... Eugène Amiguet. C'est un cadet tambour. Comme tous les tapis, il n'est pas grand, mais, en revanche il paraît joyal. Ah ! sa taille modeste ne semble pas l'inquiéter beaucoup et le sourire avec lequel il remercie amuse le syndic Vaudroz.

— En voilà un qui est content, dit-il à l'oreille du municipal Henchoz.

— Du moins, il en a l'air.

— Deuxième classe... Premier accessit... Jules Bononet.

Cette nomination fait chuchoter quelques comères.

— Eh ! Eh ! Voyez-vous ça, le fils du poëlier.

— Qui l'aurait pensé de ce petit Savoyard ?

— Pourquoi pas ?

— Et, c'est qu'il a, ma fi, bien bonne façon, le drôle.

— Chut !

— Deuxième classe... Deuxième accessit.

L'énumération continue. Le va et vient des élèves récompensés met une vie nouvelle dans l'auditoire. On babille à voix basse. On s'étonne. Des mamans qui voisinent, échangent discrètement quelques félicitations. Les bougillons s'en donnent, « à jambe que veux-tu ». Ah ! qu'ils voudraient courir un peu ! Il y a aussi par ci, par là des petits cornets qui circulent avec un parfum de menthe. On voit de jolis minois qui suçotent. Et voici le soleil pour égayer davantage la cérémonie un peu languette. Il lance par trois fenêtres ouvertes une gerbe de rayons qui viennent folâtrer dans la nef, animer les couleurs des robes, des fleurs et des rubans, rendre moins lugubres, quelques redingotes bourgeoises, et moins sévères aussi les grands murs blancs que n'embellit aucune intention artistique. Bravo, soleil !

Maintenant, ce sont les élèves de l'école supérieure qui reçoivent leurs récompenses. Rose Charlon a été appelée pour un accessit. Ce n'est pas une surprise : son bulletin d'examen le mentionnait en note. Alors même, toute rose de contentement, elle a tremblé un peu en recevant ce livre et sa révérence en fut écourtée. Puis c'est la distribution aux écoles primaires. Les prix sont moins beaux, mais plus nombreux. André n'a rien. Il s'en doutait. La déception n'est donc pas cruelle. Et puis ce sera pour l'année prochaine. Il faut se faire une raison.

Cependant ces messieurs de la commission d'école se hâtent à distribuer aux petites classes. L'heure du dîner approche. Les estomacs réclament la soupe et le bouilli. Le pasteur Gerber étouffe un bâillement. Le régent Matthey se mouche pour se secouer un peu. Le régent Pidoux regarde le bout de ses souliers. Le syndic somnole dans sa stalle, et le gros municipal Peter a ronflé deux ou trois fois, au grand scandale de son collègue Henchoz, qui lui donne du coude énergiquement.

— La chaleur ! s'excuse Peter...

— Lors, si tu veux, mais ne ronfle pas, les gens te regardent...

— Bien sûr, balbutie, au hasard, le gros hom-

me mal réveillé.

Enfin le dernier volume a été remis à son destinataire. Encore un chœur et une prière puis, c'est la sortie, tandis que Mme Gerber, joue sur l'harmonium vétuste une marche triomphale.

Sur la place, devant le temple, des groupes se formaient, retardant l'ordonnance du cortège. Les instituteurs couraient, à droite, à gauche, pour réunir leurs élèves. Le sergent porte-drapeau levait très haut son étendard, comme signe de ralliement. Les tambours battaient le rappel. Mais malgré tout, les mamans obstruaient le chemin et les enfants musaient en montrant leurs livres. Rose accourut vers sa mère. Elle brandissait son accessit — le théâtre de Corneille — criant, de loin :

— Vois-tu, maman, vois-tu comme il est beau ?  
(A suivre.) P. Amiguet.

Emil Jannings au Théâtre Lumen. — Nouveau programme, nouvelle exclusivité : Crépuscule de Gloire, le merveilleux film artistique et dramatique que nous présente cette semaine le Théâtre Lumen, est tiré de la nouvelle de Lajos Biro. Notons que « Crépuscule de Gloire » est accompagné d'une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre réputé du Théâtre Lumen, sous la direction de M. E. Wuilleumier. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30; dimanche 10, deux matinées à 14 h. 30 et 16 h. 30.

**N'IMPORTE QUOI**  
concernant  
la  
**MUSIQUE**  
et le THEATRE,  
vous l'obtiendrez rapidement  
chez  
**FOETISCH**  
**FRÈRES**  
S. A. Maison fondée en 1804  
La plus importante Maison de Musique  
de la Suisse romande

Pour la rédaction :  
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne

Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2%

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%

Toutes opérations de banque

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.